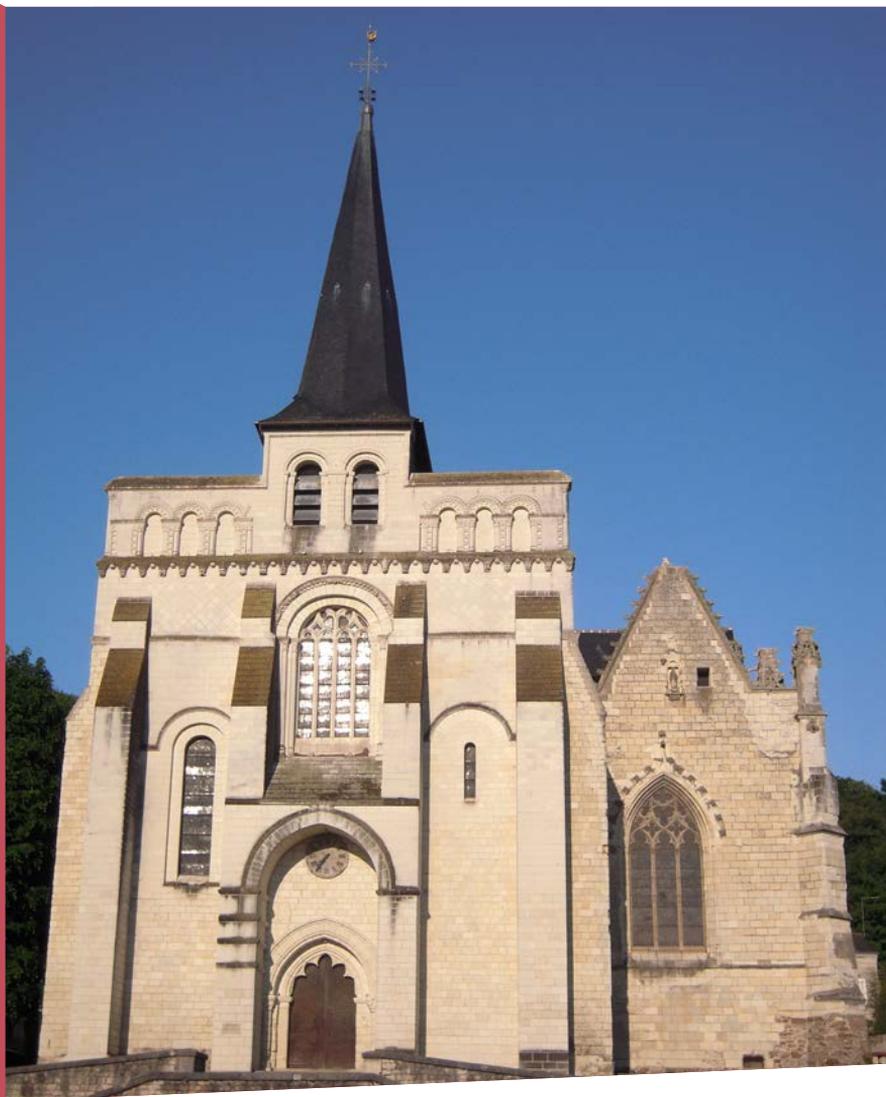
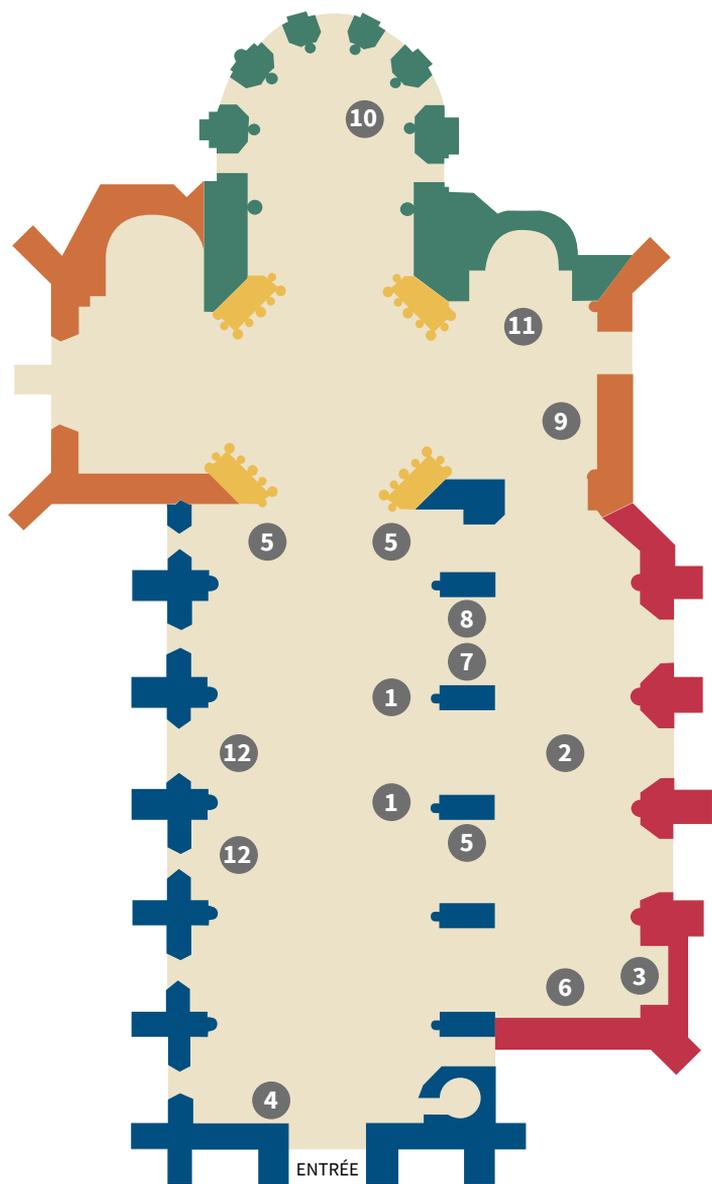


FOCUS SAUMUR

L'ÉGLISE NOTRE-DAME- DE-NANTILLY



PLAN DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-NANTILLY



- début XII^e s.
- 2^e moitié XII^e s.
- début XIII^e s.
- XV^e s.
- fin XV^e s.



Vue de Notre-Dame-de-Nantilly, par Georges Viard, huile sur toile
©Château-Musée de Saumur, C. Petiteau-Montevideo

L'HISTOIRE

Des travaux de recherche tendent à montrer qu'une villa gallo-romaine pourrait avoir donné naissance au bourg de Nantilly, implanté en bordure d'une voie antique cheminant par le coteau afin d'éviter les crues fréquentes de la Loire et du Thouet à l'ouest.

Les rues anciennes de la Gueule du Loup et de l'Ermitage, situées de part et d'autre de l'église, sont probablement les derniers témoins de cet axe antique qui se poursuivait ensuite vers le site du château.

Si la première mention écrite de l'église remonte au 11^e siècle, elle n'exclut pas l'hypothèse d'un lieu de culte plus ancien à cet emplacement.

Au cours du 11^e siècle, Notre-Dame-de-Nantilly devint le siège d'un prieuré de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur. Le prieur était assisté d'un recteur chargé du service paroissial et dépendant de l'évêque d'Angers.

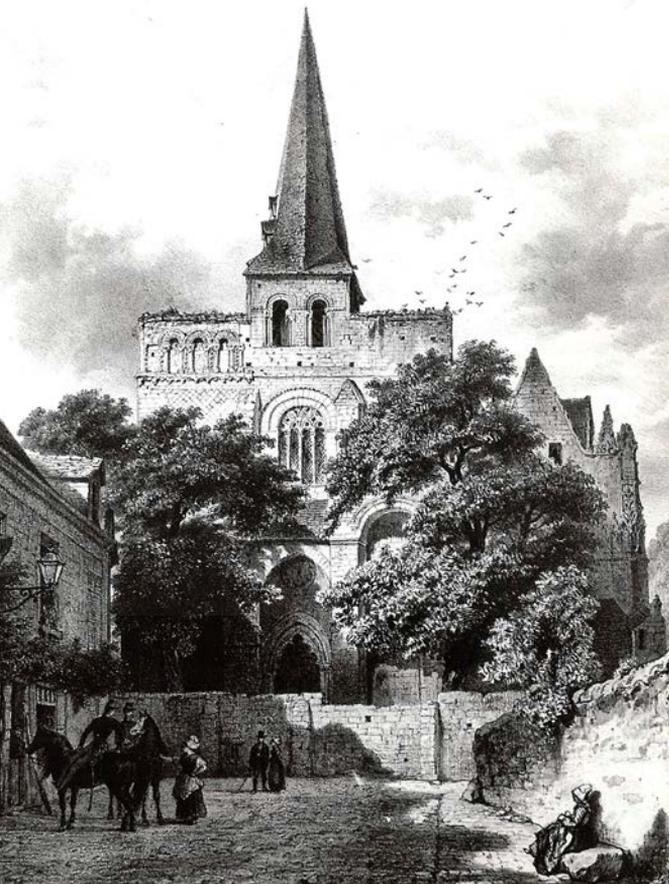
L'église actuelle, reconstruite au cours du 12^e siècle, reste la plus ancienne église de

Saumur. Elle a été agrandie au 15^e siècle par un collatéral dans le style gothique flamboyant. Sa construction fut ordonnée dès 1470 par le roi Louis XI à la naissance tant attendue de son fils, le futur Charles VIII. Les armes du Dauphin figurent sur une des clefs de voûte.

Dans le cadre de ses libéralités octroyées aux églises de pèlerinage dédiées à la Vierge dont il était un fervent dévot, Louis XI (1461-1483) envisagea d'installer à Notre-Dame-de-Nantilly un collège de **chanoines***. Ce projet n'a jamais abouti et les chanoines furent installés au Puy-Notre-Dame. Cependant, une communauté comptant jusqu'à 18 chapelains vivait auprès de l'église et en desservait les chapelles.

La Vierge de Notre-Dame-de-Nantilly, statue en bois du début du 13^e siècle toujours honorée aujourd'hui dans l'église, est à l'origine d'un pèlerinage qui fut supplanté au 17^e siècle par le pèlerinage à Notre-Dame-des-Ardilliers.

* voir glossaire p.15



L'église de Nantilly. Lithographie d'Eugène Leroux. 1862.
Cliché Bruno Rousseau



La fondation de l'importante *confrérie de Notre-Dame-de-la-Mi-Aoust* (15 août, fête de l'Assomption) atteste de ce culte avant le 15^e siècle. La sainte saumuroise Jeanne Delanoue en a été membre au 18^e siècle.

En 1793, des prisonniers vendéens furent enfermés dans l'église. En 1795, un autel de la Patrie fut dressé au milieu du chœur.

Jusqu'à la Révolution, l'église Notre-Dame-de-Nantilly est officiellement l'unique église paroissiale de la ville, celles de Saint-Pierre et Saint-Nicolas en étant théoriquement dépendantes.

DES CAMPAGNES DE TRAVAUX

L'église est classée Monument Historique en 1840.

En 1850, l'architecte saumurois Charles Joly-Leterme en signale l'état préoccupant, et dès 1851, d'importants travaux d'urgence sont entrepris, encouragés par Prosper Mérimée : les colonnes de la nef sont reprises, la voûte est consolidée, les chapiteaux sont restaurés et les murs et voûtes dé-badigeonnés.

De 1893 à 1909, l'architecte Lucien Magne intervient sur l'ensemble des toitures et des façades, tandis que le collatéral est intégralement restauré.

La façade fut à nouveau restaurée entre 1996 et 1998 par l'architecte en chef des Monuments Historiques Gabor Mester de Parajd.

Échafaudage sur la façade occidentale de l'église de Nantilly lors de la campagne de travaux de Lucien Magne.

L'ARCHITECTURE

Notre-Dame-de-Nantilly est une des grandes églises romanes d'Anjou. Sa large nef unique, datée des années 1120, s'ouvre sur un grand transept pourvu de deux **absidioles de croisillons***, et son chœur profond se termine par une abside en hémicycle. Quelques décennies plus tard, l'église Saint-Pierre reprend cette disposition générale.

Au 15^e siècle, le plan roman de Notre-Dame-de-Nantilly est modifié par l'adjonction d'un collatéral.

LA FAÇADE

La façade occidentale, très restaurée à la fin du 19^e siècle, est un mur-écran qui résulte d'une recherche originale alliant les lignes horizontales dominantes de la tradition romane aquitaine et les puissants contreforts verticaux de la culture angevine.

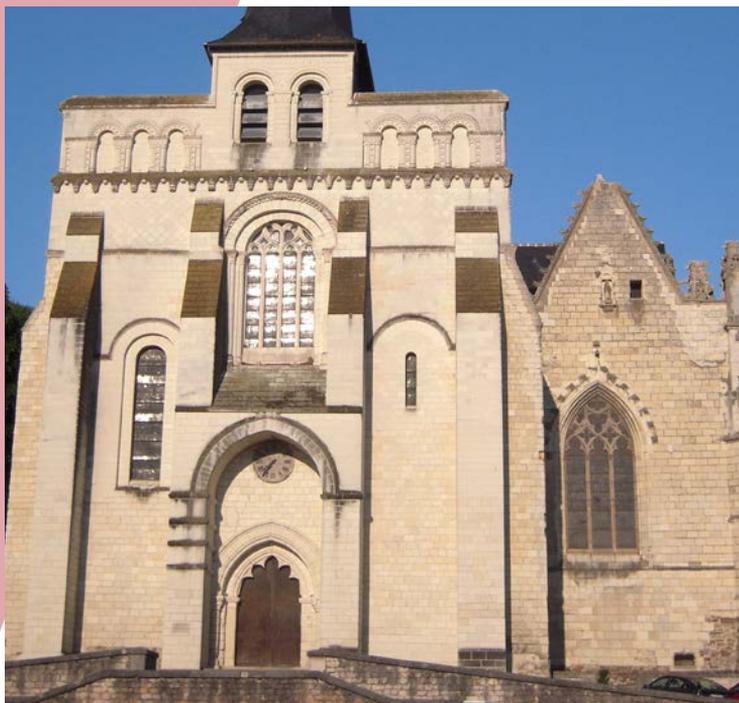
Les lignes horizontales sont soulignées par l'arcature aveugle qui orne le sommet de la façade et par le large bandeau d'appareil géométrique (**appareil réticulé***) qui prend place de part et d'autre de la fenêtre axiale.

L'adjonction du clocher au 15^e siècle a remodelé l'aspect primitif de la façade. La grande fenêtre axiale, caractéristique des façades romanes en Val de Loire, a été dotée d'un **remplage*** flamboyant au 15^e siècle.

Deux fenêtres plus basses l'encadraient : celle de droite a été en partie bouchée à cause de la construction de l'escalier du clocher.

Le portail occidental roman a été remplacé au 14^e siècle par le portail actuel à **voussure polylobée***.

Au revers de la façade subsiste le décor d'appareil géométrique en imbrications du portail roman (en partie caché par le sas d'entrée).



La façade

Le très bel ensemble de 42 modillons ornant la corniche de la façade et des murs gouttereaux a été refait dans le style roman lors de la campagne de restauration menée par Lucien Magne à la fin du 19^e siècle.

UNE NEF D'UNE CONCEPTION ORIGINALE

La nef de Notre-Dame-de-Nantilly est large de 13 mètres et comprend 6 travées couvertes d'une voûte en berceau légèrement brisé d'une ampleur exceptionnelle, qui contraste avec les églises simplement charpentées habituelles à cette époque dans l'Ouest.

La voûte repose sur des colonnes engagées dans d'épais piliers dont la saillie dans la nef permet de réduire la portée du berceau à 11 mètres. Ces piliers sont eux-mêmes reliés

entre eux par des arcades en **plein cintre***. Ce système, qui donne une allure très monumentale aux élévations intérieures, permet de renforcer la structure portant la voûte et de limiter la poussée sur les murs.

Le vaisseau est éclairé par des baies en plein cintre : elles subsistent du côté nord, les autres ayant disparu lors de la construction du collatéral Louis XI. Le cintre des baies est orné d'un appareil décoratif en imbrications, typique de l'architecture romane de l'Ouest.

La travée donnant sur le transept est plus courte, sans doute parce qu'au moment de sa construction elle butait contre le sanctuaire primitif de l'église, provisoirement conservé.



Modillons, gargouilles et ornements



Nef et voûte en berceau



Chapiteaux représentant des griffons, des lions et des basilics ©Francis Pichard

1 Les onze chapiteaux de la nef sont parmi les œuvres romanes angevines les plus originales. Un premier ensemble se compose de chapiteaux à décor exclusivement végétal ; un deuxième ensemble présente des chapiteaux ornés de monstres et d'animaux fantastiques parmi lesquels on distingue des lions ailés, des lions entrelacés avec des monstres, des têtes d'oiseaux, des **griffons*** s'affrontant, des masques humains à oreilles de chats et des **basilics***.

Enfin, deux chapiteaux à décor historié sont placés dans une situation privilégiée face à la porte nord, porte des **chapelains***.

Ils représentent les deux pouvoirs autour desquels s'organise la société médiévale : le clergé et la noblesse.

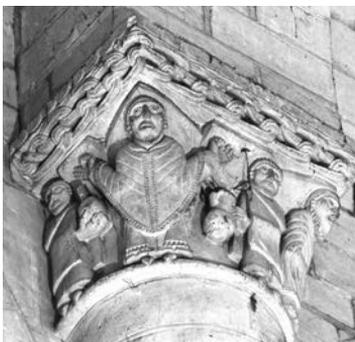
Le clergé est représenté par un prêtre officiant les mains levées, accompagné de

deux assistants portant les vases sacrés contenant le pain et le vin ; l'autre angle est occupé par un ecclésiastique tenant le tau, bâton pastoral en forme de T.

La noblesse est symbolisée par un chevalier couronné, accompagné de son fauconnier. Le chevalier est représenté terrassant un dragon.

D'autres sculptures sont aussi remarquables, comme les deux petits personnages en position d'**atlantes*** qui portent l'**arc doubleau*** de la travée donnant sur le transept.

À l'origine, de part et d'autre de l'arcade d'entrée dans le transept, s'ouvriraient deux passages latéraux mettant en communication la nef avec les bras du transept.



Chapiteaux historiés représentant un prêtre officiant et un chevalier terrassant un dragon ©Francis Pichard

Atlante portant l'arc doubleau de la dernière travée ©Francis Pichard

UN TRANSEPT ET UN CHŒUR DE CONCEPTION TRADITIONNELLE ANGEVINE

Le transept et le chœur ont été construits au cours de la seconde moitié du 12^e siècle. La **croisée du transept***, plus étroite que la nef, est couverte par une voûte nervée semblable à celle de l'église Saint-Pierre (vers 1170).

Les colonnes portant la voûte ainsi que les deux croisillons, dotés chacun d'une absidiole, ont été remaniés à la fin du 14^e ou au 15^e siècle, peut-être à la suite d'un effondrement du clocher de croisée. Ils sont aujourd'hui couverts de **voûtes sur croisées d'ogives***. Seul le croisillon sud (à droite) a conservé son absidiole romane couverte d'une **voûte en cul-de-four***.

La construction du chœur et de l'abside semble se situer chronologiquement entre la construction de la nef et celle de la croisée. Les chapiteaux de l'abside, proches par le style de ceux de la nef, ont été datés des années 1140. Le chœur est couvert d'une belle voûte en berceau, tandis que l'abside voûtée en cul-de-four, est abondamment éclairée par cinq baies en plein-cintre mises en valeur par une **arcature*** reposant sur des colonnes à chapiteaux sculptés.



Voûte nervée

À l'extérieur, le chevet est très sobre, ce qui correspond encore aux habitudes angevines.

LE COLLATÉRAL DU 15^e SIÈCLE

En 1470, à la naissance de son fils, le Dauphin Charles, Louis XI dont la dévotion au culte marial est grandissant, prévoit d'installer à Notre-Dame-de-Nantilly un collège de chanoines. Il fait entreprendre la construction d'un vaste collatéral destiné à accueillir les paroissiens, prévoyant de réserver la nef romane aux chanoines. Cette nouvelle construction, qui double presque la nef, nécessita la suppression des baies romanes du mur sud.

Le soin apporté à cette extension réalisée dans le style gothique flamboyant porte la marque d'un chantier royal comme à Notre-Dame-de-Cléry (Loiret) où est enterré Louis XI.



Passage de la nef romane au collatéral gothique



Chevet



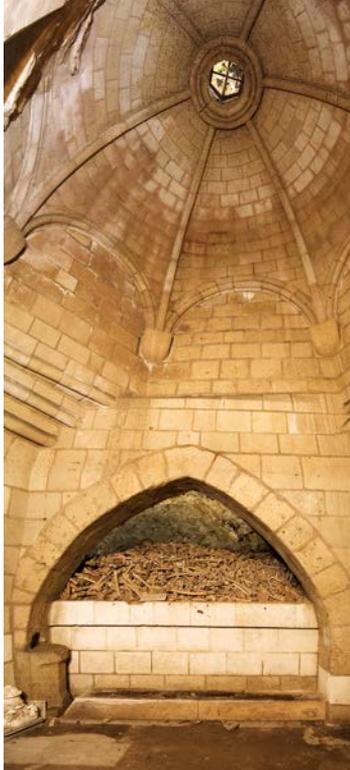
Clef de voûte représentant Saint-Michel

2 Les cinq **clefs de voûte*** sont remarquables. La première près de l'entrée principale, montre l'archange saint Michel en armure transperçant un diable. Il est entouré du collier de l'ordre créé par Louis XI en 1469. Puis viennent les clefs représentant les armes du dauphin, futur Charles VIII, et de sa mère, la reine Charlotte de Savoie ; les armes de France et du Dauphiné ; les armes de France et de Savoie et enfin, la dernière porte les lettres JHS entrelacées (abréviation de Jésus-Christ Sauveur).

3 Dans la première travée s'ouvre un petit oratoire dont la tradition dit qu'il était réservé à l'usage du roi Louis XI. Composé de deux travées voûtées d'ogives, il ouvre sur l'église par deux baies en **arc brisé*** à **remplage*** flamboyant, réunies par une large accolade. Il a été en grande partie restauré par Lucien Magne, comme l'ensemble du collatéral, entre 1897 et 1901. L'oratoire abrite aujourd'hui les fonts baptismaux.

LA CHAPELLE SOUTERRAINE

Ouverte ponctuellement. À l'entrée du collatéral à droite, un escalier de 38 marches en granit conduit à une petite salle souterraine voûtée d'environ 16 m². La voûte nervée datée du 13^e siècle s'élève à huit mètres de hauteur. Elle est couverte



Chapelle souterraine et ossuaire
©Pascal Girault

d'un petit dôme percé d'un oculus encore visible sur le terrain longeant le collatéral. L'oculus est protégé par une lanterne ajourée placée au-dessus.

La fonction primitive de cette salle n'est pas connue de manière assurée mais il pourrait s'agir d'une chapelle des morts accessible à l'origine depuis le cimetière qui s'étendait en contre-bas devant l'église entre la rue du Pressoir et la rue de Nantilly.

Les crues du Thouet qui ravageaient régulièrement le cimetière du bas sont probablement à l'origine de la décision de transformer la chapelle en ossuaire pour y placer les ossements déterrés. Cette pratique aurait duré au moins du 17^e siècle au 19^e siècle, jusqu'à l'aménagement du nouveau cimetière de Saumur.

4 L'ORGUE - CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE : PREMIÈRE LISTE DE 1840, BUFFET EN CHÊNE EN 1972 ET INSTRUMENT EN 1987.

Construit en 1685 pour le grand buffet et 1690 pour le positif par Pierre Le Helloco, l'orgue de Notre-Dame-de-Nantilly est un des plus anciens d'Anjou. On remarque notamment les tourelles latérales du grand orgue portées par de solides atlantes.

Pillé pendant la Révolution française puis abandonné, il est en grande partie repris en 1847 par Louis Bonn qui supprime une partie des jeux caractéristiques des répertoires

baroque et classique alors jugés démodés et remanie l'instrument pour le mettre au goût du jour...

Après plusieurs études, la rénovation complète de l'orgue est entreprise en 2014 avec un défi : restaurer et restituer les jeux permettant à l'instrument de retrouver son esthétique musicale d'origine.

L'orgue compte désormais 33 jeux répartis sur trois claviers manuels et un clavier de pédale et 2 166 tuyaux.

5 RETABLE DE SAINT JEAN PRÊCHANT DANS LE DÉSERT

La scène représente saint Jean annonçant la venue du Messie devant une foule rassemblée dans le désert.

Ce bas-relief, très probablement un ancien retable du 16^e siècle, a été très largement repris en plâtre en 1830 par Philibon Bouard, au point qu'il est difficile d'en distinguer les parties anciennes.

Les **pilastres*** encadrant le bas-relief sont du 16^e siècle, dans le style de la première Renaissance.

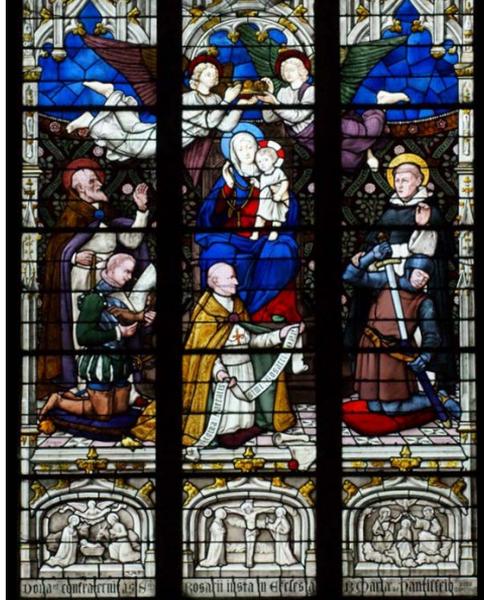
La statue du saint surmontant l'ensemble date du 19^e siècle.

6 VERRIÈRE DE LA VIERGE DU ROSAIRE*

Dessiné par Rouillard et exécuté par Leprévost en 1899, ce grand vitrail-tableau a été offert par la *Confrérie du Rosaire* dont l'installation dans l'église remonte à 1636.



Grand orgue et positif ©Jean-Marie Sécher



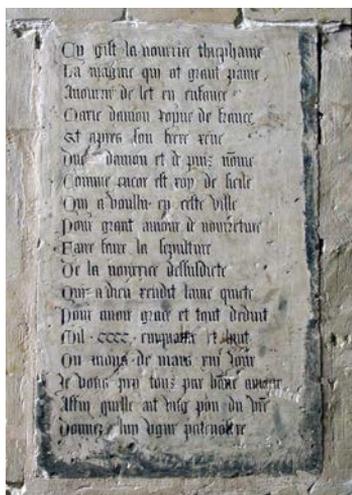
Verrière de la Vierge du Rosaire

Au centre, la Vierge à l'Enfant, assise sur un trône, tient dans sa main droite un rosaire (chapelet orné d'une croix et de perles). Deux anges la couronnent. À ses pieds, est agenouillé le pape Léon XIII, qui a réorganisé les confréries du Rosaire en 1898.

À droite est figuré saint Dominique (1170–1221) à l'origine de cette dévotion après que la Vierge lui soit apparue sous cette forme. Il est aussi le saint patron des patenôtriers (fabricants de chapelets).

À gauche se tient le pape Pie V, propagateur de la dévotion au Rosaire, accompagné par Don Juan d'Autriche, vainqueur de la bataille décisive de Lépante (1571) contre les Turcs, dont le succès fut attribué à l'intercession de la Vierge du Rosaire.

Dans la partie basse du vitrail, on voit la Nativité, la Crucifixion et le Couronnement de la Vierge.



Épitaphe de Tiphaine

7 ÉPITAPHE DE LA NOURRICE TIPHAINE

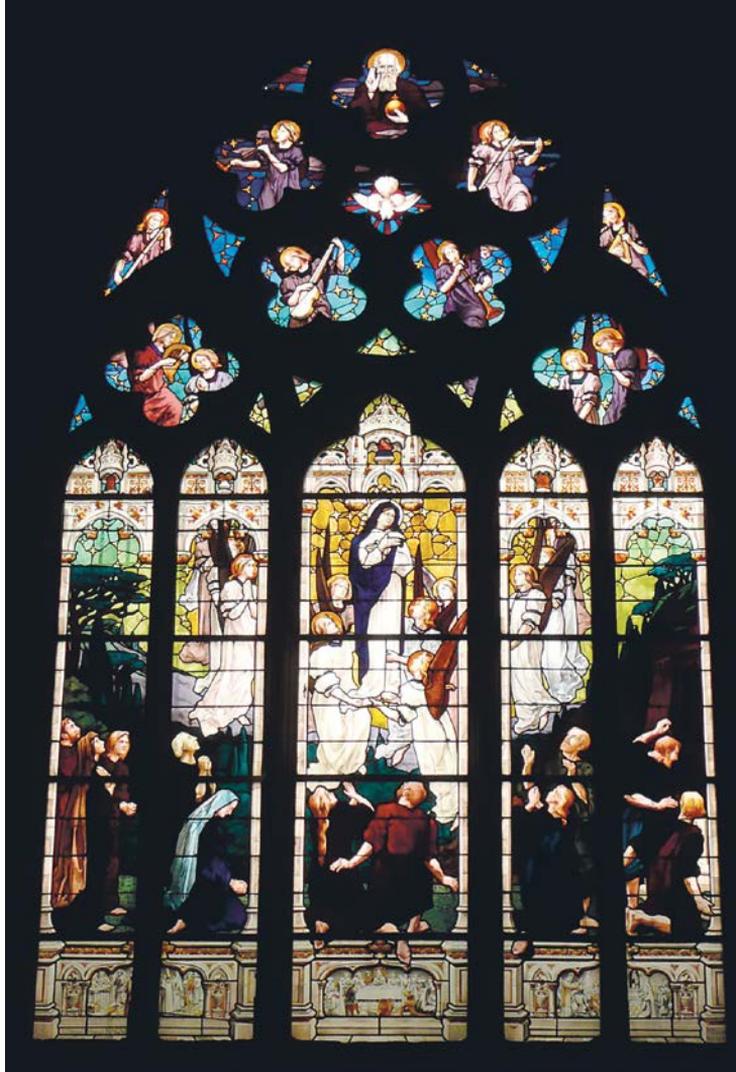
Cette plaque funéraire est le seul élément conservé du tombeau de Thiphaine La Magine, morte en 1458. Elle fut la nourrice du Roi René et de sa sœur Marie d'Anjou, future épouse de Charles VII. Le monument avait été commandé par le Roi René lui-même, qui aurait aussi rédigé les vers de l'épitaphe. Une statue sculptée par Pons Poncet et représentant Tiphaine, tenant dans ses bras les deux enfants ornait autrefois le tombeau.

8 CROSSE DE GILLES DE TYR

Une crosse en émail **champlevé*** du 13^e siècle a été découverte en 1614 dans le tombeau de Gilles de Tyr, inhumé dans l'église en 1266. Garde des Sceaux du roi saint Louis, il fut légat du pape Urbain IV et archevêque de Tyr.

Il avait fait don de sa maison (n° 21 de la rue Pascal) à l'aumônerie de Saumur.

Volée en 1988, la crosse a été remplacée par une copie en bois.



Verrière de l'Assomption ©VAH Saumur

9 VERRIÈRE DE L'ASSOMPTION

Ce vitrail fait référence à la *Confrérie de Notre-Dame-de-la-Mi-Aoust*. La partie centrale représente l'Assomption de la Vierge, portée aux cieux par des anges, tandis qu'une dizaine d'hommes et de femmes assistent à la scène. Les anges musiciens chantent les louanges de la Vierge dans la partie supérieure du vitrail. La partie basse présente trois panneaux traités en grisaille où le peintre-verrier a montré des scènes de la vie de la *Confrérie*

de Notre-Dame-de-la-Mi-Aoust : le paiement de la cotisation, le banquet rituel annuel, la prière au pied de la statue de la Vierge de Nantilly.

Cette exceptionnelle verrière, exécutée en 1903 par l'atelier parisien Delon, sur un carton de Henri-Marcel Magne (frère de Lucien, architecte restaurateur de l'église) est très marquée par l'Art Nouveau, comme en témoignent l'harmonie subtile des couleurs et la grâce très féminine des anges.



Stalles ©Francis Pichard

10 STALLES* DU CHŒUR

Les trente stalles du chœur forment un ensemble hétérogène composé d'éléments d'époques différentes (16^e et 17^e siècles). Certaines miséricordes (supports placés sous le siège mobile qui permettent d'être assis tout en ayant l'air debout) sont ornées de têtes d'anges et de masques grimaçants entourés de plumages ou de feuillages. Dans un style beaucoup plus naïf, on trouve également une coquille d'escargot, des animaux (à deux reprises, on voit un animal tenant une arme de chasse) et un ivrogne renversé sur le dos !

VITRAUX DU CHŒUR ET DES ABSIDIOLES

Dans l'abside, les trois verrières exécutées en 1862, montrent au centre la Vierge à l'Enfant, encadrée par la Vierge recevant l'Esprit Saint et par le Couronnement de la Vierge.

Dans l'absidiole nord, la verrière de 1869 est consacrée à la vie de saint Joseph, tandis que celle de l'absidiole sud, de la même date, présente la *Nativité*, la *Crucifixion* et le *Couronnement de la Vierge*.

Réalisés dans l'atelier Lobin, de Tours, ces vitraux consacrés aux scènes de la vie de la



Vierge à l'enfant ©Francis Pichard

Vierge, mettent en évidence l'importance du culte marial au 19^e siècle, surtout après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 et les apparitions de Lourdes en 1858.

11 LA STATUE DE LA VIERGE À L'ENFANT

Cette statue en bois de la fin 12^e ou du début du 13^e siècle fait depuis le Moyen Âge l'objet d'une vénération populaire à l'origine du pèlerinage à Notre-Dame-de-Nantilly.

C'est une œuvre importante de la statuaire médiévale angevine. Elle se caractérise par la posture hiératique de la Vierge couronnée, assise sur un trône, présentant son Enfant : c'est l'attitude caractéristique des Vierges de pèlerinage romanes.

Elle a fait l'objet d'une restauration importante à la fin du 19^e siècle.

Après avoir été exposée dans l'absidiole nord, elle a retrouvé en 2017 sa place d'origine dans l'absidiole sud, dans l'axe du collatéral Louis XI.



La Dormition de la Vierge ©Bruno Rousseau

12 LES TABLEAUX DE LA NEF

Deux tableaux anonymes du 17^e siècle sont exposés dans l'église. Il s'agit de *L'Assomption de la Vierge*, un tableau à l'origine donné par le roi Charles X en 1825 à l'École Royale de Cavalerie et de *L'Apparition des vertus à saint François de Sales*, une commande pour l'ancien couvent de la Visitation de Saumur (saint François de Sales est le

fondateur de l'ordre de la Visitation). Ces deux tableaux proviennent de l'ancienne église Notre-Dame-de-la-Visitation.

Un troisième tableau ornait autrefois les murs de l'église. Il s'agit de *Saint Louis prisonnier à Damiette*, signé et daté Félix Auvray, 1824. Passionné d'histoire, l'artiste a représenté saint Louis se détournant devant la tête coupée du sultan d'Égypte assassiné lors d'une mutinerie de palais.

Après une importante restauration en 2013, le tableau, mis en dépôt à l'État, est depuis, exposé dans la cathédrale d'Angers.



Saint Louis prisonnier à Damiette de Félix Auvray
©Patrick Buti

LES TAPISSERIES

L'église Notre-Dame-de-Nantilly se distingue par une collection exceptionnelle d'une trentaine de tapisseries datant du 15^e au 18^e siècle. Certaines pièces à sujets et motifs profanes sont exposées au château-musée de Saumur tandis que les tapisseries à sujet religieux, essentiellement consacrées à la vie de la Vierge, sont accrochées dans l'église par roulement et sur de courtes périodes en fonction des événements liturgiques.

PETIT GLOSSAIRE

Absidiole de croisillon : chapelle semi-circulaire qui ouvre sur le bras d'un transept.

Appareil : agencement de pierres ou de briques dans la maçonnerie d'un mur.

Appareil réticulé : pierres taillées en carré ou en losange donnant au mur un aspect de damier ou de filet.

Arcature aveugle : petite arcade donnant sur un fond muré.

Arc brisé : ou arc en tiers-point, est un arc de cercle aigu brisé à son faîte.

Arc doubleau : arc en renfort qui double une voûte par dessous.

Arc en plein cintre : forme semi-circulaire de l'arc surmontant une fenêtre, une arcade ou une porte.

Atlante : statue d'homme debout ou agenouillé portant un support. Le mot dérive du nom d'Atlas, dieu grec condamné à soutenir la voûte du ciel sur ses épaules.

Basilic : créature fantastique mi-coq, mi-reptile dont le regard avait le pouvoir de pétrifier ses victimes dans l'Antiquité. Alliance du ciel et de la terre, sa représentation notamment sur les chapiteaux romans recouvre plusieurs symboliques dont celle d'apporter la connaissance et de poufendre les démons ou à l'inverse d'être un génie du mal et de la débauche.

Champlevé : dans les arts décoratifs, technique consistant à retirer un peu de matière pour y incruster de l'émail avant cuisson.

Chanoines : religieux attachés au service d'une église.

Chapelain : prêtre desservant une chapelle.

Clef de voûte : pierre placée à l'intersection des nervures qui soutiennent une voûte. Cette clef qui maintient l'ensemble des pierres est souvent décorée.

Croisée du transept : partie de l'église située à l'intersection de la nef et du transept.

Épitaphe : inscription funéraire.

Griffon ou grype : créature fantastique mi-aigle (tête, ailes, serres) mi-lion (corps).

Mur gouttereau : mur de façade reliant les murs pignons et portant une gouttière.

Pilastre : colonne plate encastrée en légère saillie dans un mur.

Remplage : en architecture gothique, réseau de pierre ajouré ornant l'ouverture d'une rosace ou la partie supérieure d'une baie.

Stalles : sièges réservés aux chanoines dans le chœur d'une église.

Voussure polylobée : arcs concentriques au-dessus d'un portail ou d'une fenêtre. La voussure est dite polylobée quand elle se compose de plusieurs lobes.

Voûte sur croisée d'ogives : voûte formée de deux arcs qui se croisent en diagonales. L'ogive étant la nervure diagonale.

Voûte en cul-de-four : voûte en forme de quart de sphère, rappelant la forme du four à pain.

L'ÉGLISE DE NANTILLY (...) PAR SA DISPOSITION GÉNÉRALE, COMME PAR SA DÉCORATION, TÉMOIGNE DE L'INFLUENCE DE L'ART POITEVIN DANS L'ARCHITECTURE ANGEVINE.

Extrait du rapport de l'architecture Lucien Magne en 1893.

VISITER L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-NANTILLY

L'église est ouverte tous les jours de 9h30 à 17h d'octobre à avril et en continu de 9h30 à 18h de mai à septembre.

Des vidéos en français et en anglais et des panneaux explicatifs guident les visiteurs.

L'église bénéficie du label « Église Remarquable » et fait partie du réseau « Églises accueillantes en Anjou ».

RENSEIGNEMENTS :

Service Ville d'art et d'histoire
www.villearthistoire@ville-saumur.fr

Office de Tourisme de Saumur Val de Loire
02 41 60 20 60
www.ot-saumur.fr

Paroisse Sainte-Jeanne-Delanoue
12 rue Marceau
49400 Saumur
paroissestejeannedelanoue@diocese.org
www.saintejeannedelanoue.diocese49.org

Textes

Eric Cron, 2009
Réactualisation Catherine Russac, 2020
Relecture par le groupe de travail de Nantilly, 2020

Crédits photographiques

Patrick Buti
Luc David
Pascal Girault
C. Petiteau-Montevideo, Château-Musée de Saumur
Francis Pichard
Bruno Rousseau, Département de Maine-et-Loire,
Jean-Marie Sécher
Service Ville d'art et d'histoire de Saumur



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Saumur, partie de



Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000

